

Revue de presse

de l'exposition

Jacques Grinberg

15 Janvier - 28 Février 2016

Entre chair et esprit

Sommaire

- *Le Journal des Arts*, n°450, semaine du 5 au 18 Février 2016
- *La Gazette Drouot*, n°4, 29 Janvier 2016, p.138
- *HDS mag*, n°45, janvier/février 2016, p.49

Maison des Arts - 11 rue de Bagneux 92320 Châtillon - 01 40 84 97 11

<http://maisondesarts-chatillon.fr> - maisondesarts@chatillon92.f

Le Journal des Arts, n°450, semaine du 5 au 18 Février 2016.

Le Journal des Arts

L'ACTUALITÉ DE L'ART ET DE SON MARCHÉ À TRAVERS LE MONDE

5,90 € | UN VENDREDI SUR DEUX | Numéro 450 | Du 5 au 18 février 2016

www.lejournaldesarts.fr

mais encore – privilège
onnel – la famille a laissé
missaire, Patrice Deparpe,
aux matrices à partir des
es images furent réalisées.
sentiment émouvant de
er le processus créateur
rtiste, car souvent la ma-
l'image obtenue sont ac-
s côte à côte.

voir-faire exigeant
ensation prend une am-
ceptionnelle dès l'entrée,



déjà un aperçu d'une pratique
qu'il va exploiter aussi bien avec
la peinture qu'avec la sculpture,
tant dans les thèmes que les va-
riations, et dont la fameuse série
de « Dos » reste l'exemple le plus
spectaculaire.

Durant toute sa carrière, Matisse
fera ainsi des allers-retours entre
les diverses disciplines ; le même
sujet sera peint, dessiné ou gravé,
comme s'il s'agissait de déplace-
ments de compétences. La rela-
tion de l'artiste à la gravure est
particulière, d'ailleurs Delacroix,
en son temps, définissait dans
son *Journal* : « La gravure est une
véritable traduction, c'est-à-dire
l'art de transporter une idée d'un
l'art à l'autre » mais, ajoute-t-il,
« la langue du graveur ne consiste
pas seulement à imiter les effets

Itzhak Goldberg

**MATISSE ET LA GRA-
VURE. L'AUTRE INSTRUMENT,**
jusqu'au 6 mars, Musée Ma-
tisse, Palais Fénelon, 59360
Le Cateau-Cambrésis, tél
03 27 84 64 50, museema-
tisse.lenord.fr, t1j sauf mardi
de 10h-18h, entrée 5 €. Cata-
logue « Matisse et la gravure,
l'autre instrument », éd Sil-
vana, 256 p., 35 €.

MATISSE ET LA GRAVURE

→ Commissaire : Patrice
Deparpe
→ Nombre d'œuvres : 200

Jacques Grinberg

Sous le titre « Entre chair et esprit » la Maison des arts de
Châtillon expose l'œuvre de Jacques Grinberg. Né en Bulgarie
(1941-2011), le peintre a partagé sa vie entre Israël, où il a fait
son apprentissage artistique et la France, où il s'installe dans
les années 1960. Figurative, sa production plastique s'inscrit
dans la tradition qui pratique la distorsion graphique et
chromatique à des fins d'expressivité. Les références sont
nombreuses : CoBrA et son bestiaire, Antonio Saura et ses
visages-masques ou encore l'expressionnisme allemand.
Ainsi, *Le Médaillé*, 1964, une figure grotesque décorée avec
une croix de guerre fait penser aux personnages de George
Grosz ou d'Otto Dix. Cependant, d'autres travaux de Jacques
Grinberg prennent des accents plus géométriques : les corps
et les visages se réduisent en un ensemble de signes (*Le Juge
de l'Inquisition*, 1987 ; *Le Prisonnier*, 1993). Deux manières
différentes d'exprimer une émotion ou une passion pour un
artiste qui semble avoir la sensibilité à la fleur de peau. Son
Autoportrait (2009), sombre et tortueux, en témoigne. I. G.
→ « Jacques Grinberg », jusqu'au 28 février, Maison des Arts, 11 rue
de Bagneux, 92320 Chatillon, tél 01 40 84 97 11, www.maisondesarts-
chatillon.fr.

JACQUES GRINBERG

Entre chair et esprit

Né à Sofia en Bulgarie, Jacques Grinberg (1941-2011) peint dès l'âge de 14 ans et ne s'arrêtera plus. Installé en Israël en 1954, il entreprend des études d'art qui nourrissent une verve créatrice innée et une curiosité sans bornes (du constructivisme à la kabbale, de CoBrA à la nouvelle figuration, en passant par Picasso et l'expressionnisme). Son dessin transcende un univers qui s'enrichit de ses expériences, de ses voyages en Grèce ou au Mexique. Arrivé à Paris en 1962, il se rapproche de Rebeyrolle et de Maryan. À partir de 1970, sa peinture s'intériorise en s'interrogeant sur sa propre

identité, la pluralité de sa culture (juive, chrétienne, chinoise, amérindienne...) pour « se dissoudre dans la dialectique jusqu'à l'inconnu... », extrait d'un de ses textes *Guêtres rouges* (2009). L'exposition rassemble des peintures et des œuvres sur papier qui expriment sa volonté de réveiller le monde, engourdi par la routine. En ce sens, son œuvre se veut provocante. Elle sublime ses interrogations. Il recourt au symbole, d'où sa fidélité à la figure qu'il transcrit en pensant une abstraction. Il avait adopté des peintres orientaux la manière de dessiner au pinceau le papier posé au sol, l'encrer dans la main, le corps totalement engagé avec le geste. Le mouvement se juxtapose à l'esprit alors que naissent ses visions : « ça commence par une tache et puis il me faut des griffes ». Le temps ne compte pas. Jacques Grinberg ne date pas ses œuvres et signe de son seul prénom.

LYDIA HARAMBOURG

Maison des Arts, 11, rue de Bagnoux, 92320 Bagneux, tél. : 01 40 84 97 11, www.maisondesarts-chatillon.fr - Jusqu'au 28 février. Catalogue, texte Marie Deniau en collaboration avec Ilya Grinberg.

Jacques Grinberg, *Le Médailié*, 1964, huile sur toile, 146 x 114 cm, Maison des arts, Chatillon, OR



Un cri hérissé de signes

Du 15 janvier au 28 février, rétrospective Jacques Grinberg à la Maison des arts de Châtillon : un peintre pour les temps d'aujourd'hui.



Né en 1941 en Bulgarie, adolescent en Israël, Jacques Grinberg arrive à 20 ans à Paris : c'est l'âge où l'on doit faire ce voyage. Jusqu'à sa mort à Malakoff en 2011, il ne cessera d'être nomade entre ici et là-bas. Un nomadisme de peintre qui l'entraîne également au Mexique, en Grèce, à Londres. Car peut-être Jacques Grinberg est-il né peintre avant d'en prendre conscience. Mais une fois peintre, il n'en démorndra plus. Il fréquente ceux de la *Nouvelle Figuration*, s'en éloigne sans jamais renoncer au figuratif qu'il tire parfois jusqu'aux limites de l'abstrait – mais n'est-ce pas là l'éternel balancier de la peinture moderne ? Le balancier, l'équilibre et la bascule, c'est toute l'histoire de Jacques Grinberg. Que le titre de cette exposition

rétrospective dit si bien : *Entre chair et esprit*. L'amour du beau et son impossible incarnation dans le réel. La rage du monde, l'impuissance qu'on en a et la solitude qui s'ensuit. La balance qui lui fait refuser règles et dogmes et l'entraîne néanmoins jusqu'aux racines spirituelles de l'humanité. Sa peinture est immédiate – car qu'y a-t-il de plus immédiat que le masque, la face, le visage primitif ? Dans le même geste, il l'alimente de symboles, figures et chiffres surgis de la kabbale, de l'art paléochrétien, des mystères précolombiens, des vertiges extrême-orientaux. Un cri hérissé de nombres et signes : on peut l'écouter aujourd'hui comme celui d'un enfant de *Guernica* qui aurait annoncé Basquiat. ■

www.maisondesarts-chatillon.fr

Neuf de Corée

Et non, il n'y a pas que le Japon ni la Chine sur le continent des arts d'Extrême-Orient. Et grâce aux manifestations récentes présentées depuis l'été dernier, on apprend à connaître de mieux en mieux l'autre géant. Du 10 février au 3 avril, la Maison des Arts d'Antony se fait donc « *fleuves et montagnes brodés dans la soie* ». Avec des installations, blanches et minimales : Kim Sunga travaille un spectacle immobile autour de marionnettes encloses ou sorties de leurs cadres ; en équilibre entre l'Asie et la modernité occidentale, Choi Hyun Joo monte des cubes et des grillages ; Kim Myoung-Nam distribue lumières, ombres et minuscules figurines sur des espaces de papier et de porcelaine. Le papier hanji, fabriqué avec des feuilles de mûrier, c'est le marbre et la pierre des sculptures de

Kim Sang-Lan, à la fois organiques et minérales. Sur papier également, et en grand format, les calligraphies de Jung Do-Jun, dont le geste, le même depuis mille ans, trace des lignes entre la tradition et notre siècle. Ce siècle qui nourrit les photomontages énigmatiques de Han Eva Eun-Sil comme les acryliques de Jang Kwang-Bum, strates recouvertes et poncées à la recherche d'un temps perpétuellement liquide et soudain figé. Enfin, on n'imaginera pas une exposition d'art coréen sans porcelaine ! On en revient à la tradition des *dal hangari* – ces jarres rondes et blanches comme la pleine lune – réinventée pièce après pièce par les céramistes Shin Chul et Shin Gyung Kyun. ■

Matières détournées. La Corée entre tradition et modernité. www.ville-antony.fr/maison-des-arts



© JUNG DO JUN, HAN EVA EUN-SIL, KIM